

« La belle vache »

Chants de louange aux animaux
et aux êtres humains
chez les Wodaaabe du Niger

Mette Bovin



Introduction

Les Wodaaabe¹ sont des pasteurs qui nomadisent dans trois pays du bassin du lac Tchad : l'Est de la république du Niger, le Sud-Ouest de la république du Tchad (les Wodaaabe passent une partie de l'année « sur le lac », comme ils disent, c'est-à-dire sur les lieux actuellement secs où le lac Tchad s'étendait autrefois) et le Nord-Est de la république fédérale du Nigeria (pour l'essentiel l'État du Bornou). Parfois ils vont jusqu'au Cameroun, le Soudan, la République centrafricaine, le Burkina Faso ou le Mali. Entre 1968 et 1997, l'auteur a effectué des recherches de terrain dans le clan des Wodaaabe Suudu Suka'el, auprès du lignage maximal Deggereji.

Les Wodaaabe élèvent plusieurs types de bétail : le zébu rouge *bororaji*² (peu de Wodaaabe ont la race de bétail « White Fulani »), des moutons, des chèvres, des ânes et, ces dernières années, quelques chameaux. Les zébus et les moutons, les plus nombreux, sont élevés pour le lait, la viande, les peaux, etc. Les ânes et les chameaux sont

¹ Merci à Karin Andersson Schiebe, du Nordiska Afrikainstitutet, Uppsala, Suède, et à Catherine Baroin pour la traduction de ce texte d'anglais en français.

² La transcription des termes en *fulfulde* correspond à la prononciation des Wodaaabe du Niger chez lesquels j'ai vécu.

utilisés pour la monte et le transport en brousse d'un camp à l'autre. Ce sont aussi des animaux de trait, qui aident l'homme à puiser l'eau des puits traditionnels en brousse.

Les Wodaabe établissent une hiérarchie entre ces animaux. La première place, parmi les animaux domestiques (*njawdi*), est occupée par les zébus. Ils sont appelés *na'i* (vaches, bétail) ou *njawdi* (animaux domestiques) et sont la fierté de chaque famille bofaado (*wuro*). Le proverbe « *Mbaali salla na'i* », qui peut se traduire « Les moutons sont les pantalons du bétail », signifie que les moutons sont au niveau le plus bas dans cette hiérarchie des « grands animaux ». Les moutons en effet sont vendus au marché, comme de vulgaires vêtements, et s'échangent contre des produits agricoles et autres. La vache par contre a une réelle valeur, elle est considérée comme ayant un « corps », et son propriétaire ne saurait la vendre aussi simplement.

Les relations des Wodaabe avec leurs zébus sont très proches et chaleureuses. Ils les appellent chaque jour par leur nom, leur caressent la peau et les cornes, et leur parlent (voir les trois films « *The Wodaabe* » 1988, « *On the bottom of Lake Chad. A film about Friendship* » 1992, et « *Ethnic Co-Existence in Nigeria* » 1995). Chaque vache, chaque taureau et chaque veau porte trois noms, de la même façon que les êtres humains :

1. un nom privé, le vrai nom (souvent tenu secret envers les étrangers) ;
2. un nom social, plus extérieur et connu des autres ;
3. un ou plusieurs noms affectueux ou moqueurs, utilisés pour faire plaisir à l'animal ou pour se moquer de lui (ou de son propriétaire).

Le jeune garçon ou l'homme qui mène au pâturage le bétail de sa famille passe généralement seul avec les animaux la journée entière, sans voir personne. Souvent, il appelle tel ou tel animal, par l'un ou l'autre de ces trois noms selon les circonstances. Il chante son bonheur au fil du vent. Ses chansons sont improvisées spécialement pour sa vache ou son taureau favori (fig. 1). Je n'ai jamais entendu de chansons en hommage à un mouton ou une chèvre – que les Wodaabe appellent « petits animaux ». Les chansons de louanges sont chantées aux « grands animaux », c'est-à-dire au gros bétail et aux chameaux.

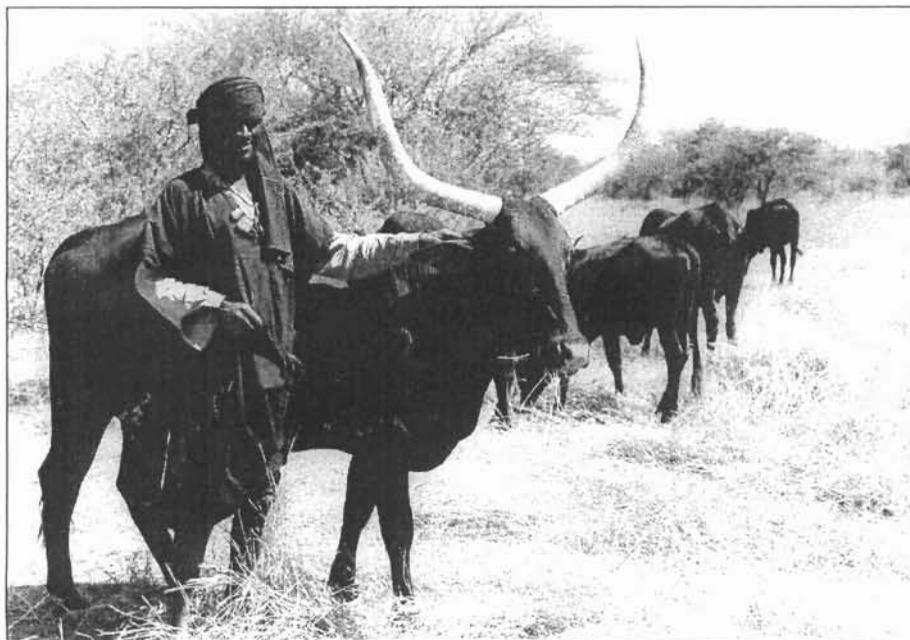


Figure 1
Berger bofaafo avec son zébu favori à la robe brune et aux cornes longues en forme de lyre (cliché Mette Bovin, Niger).

La belle vache

Dans le dialecte des Wodaabe de l'est, le *fulfulde*, il y a beaucoup de termes pour désigner les vaches et les taureaux en fonction de la couleur de leur robe. Les plus employés sont les suivants :

- Nagge ndeele* : vache rouge avec du blanc sur l'estomac
- N'gari ndeeldi* : taureau rouge avec du blanc sur l'estomac
- Wodeeye* : vache rouge
- Jaanari* : vache jaune
- Raneeyi* : vache blanche
- Mbuneeri* : vache grise

<i>Lehidiiri</i> :	vache couleur de terre (brune)
<i>Suumeye</i> :	vache marron très foncé
<i>Sayyeeye</i> :	vache couleur de calabasse (jaune)
<i>Balleeyi</i> :	vache complètement noire
<i>Dummaare</i> :	vache avec de petits points blancs et gris sur la peau
<i>Ndummare</i> :	vache noire avec du blanc sur la partie arrière du corps
	etc.

Les noms de bétail sont si nombreux qu'ils ne peuvent être tous mentionnés ici. Si l'on conjugue la couleur et le dessin de la robe, la forme des cornes, les déformations éventuelles et d'autres critères comme par exemple le sexe et l'âge, on obtient environ 4076 termes différents (voir Hecht 1982 : 22, à propos des *Fulbe* du Liptaako au nord du Burkina Faso). Je n'ai pas moi-même relevé autant de noms auprès de mes informateurs wodaabe. Ce type d'exercice n'a pas de sens pour les nomades, et le calcul portant malheur au troupeau, je m'en suis abstenue.

La vache zébu idéale (*nagge*) pour les Wodaabe est de robe rouge foncé ou marron, d'une seule et même couleur, ou avec un peu de blanc sur le ventre. Cette dernière ressemble aux vaches des temps néolithiques qui figurent sur les dessins en rouge et blanc des grottes du Sahara Central, et qui datent de quelques 6000 ans (voir photo 110 dans Hugot & Bruggman 1976 : 75). Ce type de bétail existe encore aujourd'hui. Par ailleurs, le nom *Ndele'e* désigne un animal métissé de zébu *bororoji* et de la race voisine *azawak* élevée par les Touaregs, métissage qui permet d'obtenir de bonnes bêtes de trait. Or ce nom, selon Dupire (1962 : 19), « sert aussi d'insulte à l'adresse de ceux qui ont perdu les qualités du vrai nomade ». Mais chez les Wodaabe parmi lesquels j'ai vécu entre 1968 et 1997, le nom *Ndele'e* est un simple « nom de famille » qui peut être donné à un éleveur, et sa connotation est beaucoup plus positive que chez les Wodaabe étudiés par Dupire.

Le zébu idéal porte une énorme bosse de graisse sur le dos (figure 2). Le taureau (*ngari*) le plus beau est acajou ou noir. Ses cornes, longues et symétriques, sont tournées sur les côtés en forme de lyre (figure 1), ou bien les deux cornes forment presque un cercle, semblable au

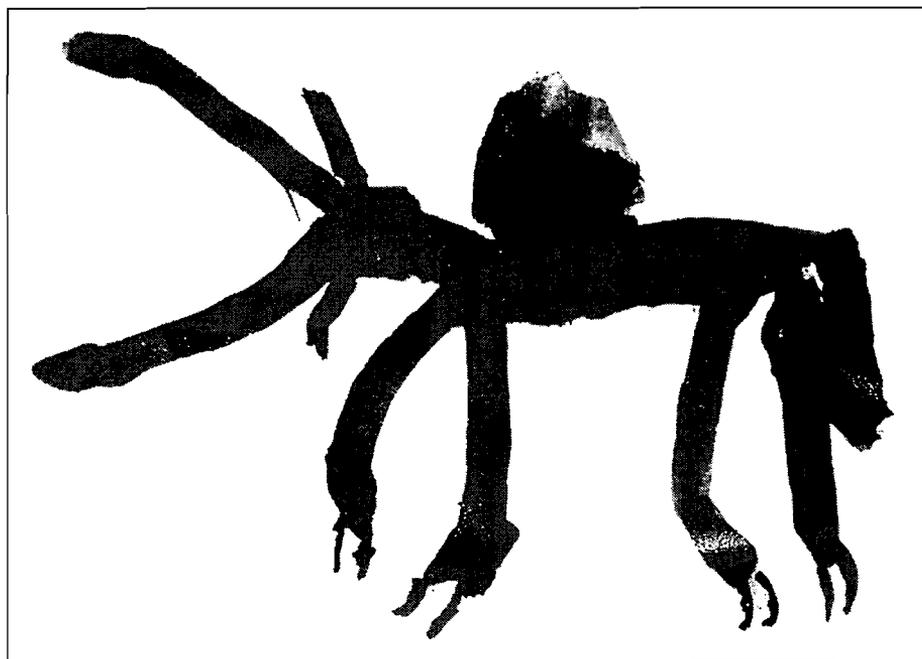
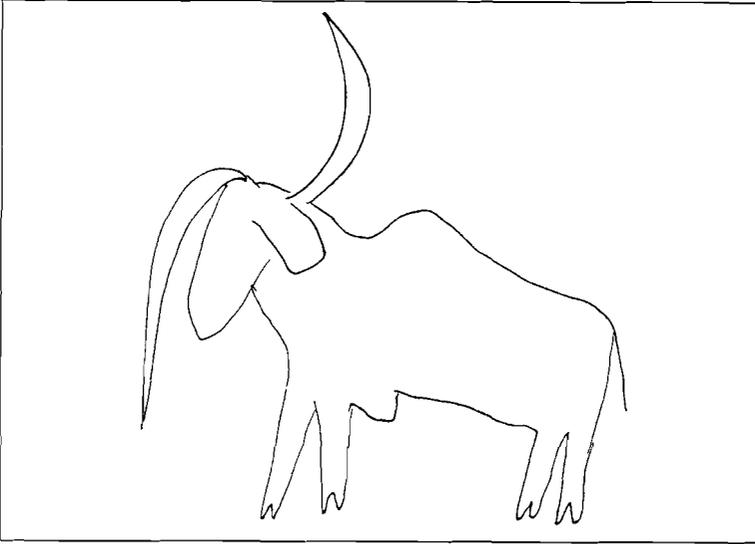


Figure 2

« Un bon taureau avec une bosse énorme sur le dos »
et des cornes symétriques. Aquarelle par Nduule, garçon boɗaado
de 12 ans, à l'est du Niger, 1992.

soleil. Les Wodaabe attachent une grande importance à la forme et à la direction des cornes. Si les cornes d'une vache ou d'un taureau sont asymétriques – ce qui est très rare –, le propriétaire peut recevoir pour surnom *Ngaleholowaari*, « l'homme-à-l'animal-dont-une-corne-pousse-vers-le-haut-et-l'autre-vers-le-bas » (figure 3). C'est ainsi qu'Hamman, chanteur bien connu du clan Suudu Suka'el, est toujours appelé « *Hamman Gambijaayi* », ce qui réfère à l'étrange animal asymétrique qu'il possède, semblable à ce *Ngaleholowaari*.

Le lien est intime chez les Wodaabe entre le bétail et les êtres humains, dans la vie quotidienne comme dans les rituels. A. Maliki Bonfiglioli, qui a étudié les Wodaabe du centre et de l'ouest du Niger, met l'accent sur cette relation intime dans plusieurs de ses travaux (Maliki 1984; Bonfiglioli 1988) où il souligne le fait que le pastoralisme n'est pas une simple activité économique, mais définit une manière de vivre



■ Figure 3
Zébu aux cornes asymétriques, appelé *Ngaleholowaari*.
Hamman Gambijayi, chanteur connu, est le propriétaire
de cet étrange taureau. (Dessin Gorjo Bii Rima, Niger 1986.)

dans sa totalité. Mes propres études sur les Wodaabe de l'est, dans la zone frontalière Niger/Tchad/Nigeria, ne font que confirmer ce point de vue. Le lien essentiel entre le Peul wodaabo et son zébu est un thème traité aussi par M. Dupire tout au long de son livre *Peuls Nomades* (1962).

■ Les animaux sauvages et les animaux domestiques

Les animaux sauvages du Sahel, où migrent et transhument les Wodaabe, occupent eux aussi une place de choix dans l'imaginaire de ces pasteurs. Lorsque les hommes wodaabe sont comparés à des animaux sauvages, c'est souvent à de beaux oiseaux qui volent dans le ciel – ce qui laisse entendre qu'ils ont une vue globale des choses.

Les hommes eux-mêmes s'identifient à ces grands oiseaux élégants, qui volent au-dessus de la brousse et suivent le bétail dans ses migrations vers de nouveaux pâturages, image d'une activité sociale fortement valorisée. Les grands oiseaux jouent un rôle particulier dans les concours de beauté masculins organisés lors des danses. Les oiseaux au profil long, fin et élégant comme le héron ou la grue, ou encore l'autruche, sont les plus appréciés. Les jeunes hommes piquent des plumes d'autruche (symboles phalliques mous et élégants) dans leurs chapeaux ou leurs turbans, pour faire impression sur les jeunes filles. De plus, les jeunes hommes wodaabe imitent souvent dans leurs danses ces oiseaux sauvages : sur la pointe des pieds, ils s'étirent, bougent leurs têtes d'un côté vers l'autre, en faisant mine de piquer avec leurs lèvres et en proférant des sons particuliers (voir « *Nomads who Cultivate Beauty. Wodaabe Dances and Visual Arts in Niger* » par M. Bovin, à paraître, Uppsala, Suède). Des légendes racontent comment les premiers Wodaabe ont appris à danser en regardant deux grues élégantes qui dansaient ensemble au bord d'une rivière aux temps mythiques.

Dans la culture des Wodaabe, l'opposition de genre se combine avec l'opposition animal sauvage/animal domestique. Ainsi les filles et les femmes sont comparées, plus souvent que les garçons ou les hommes, à des animaux sauvages. Les filles sont associées ou comparées, dans les chansons, les danses et les jeux, à des espèces vivant à terre ou même sous terre. Elles sont des « poulets sauvages » ou des écureuils fouisseurs quand elles courent çà et là en petits groupes. Il y a une danse des Wodaabe appelée *Jih'ere*, « l'écureuil », où les filles sautent tour à tour dans et hors du cercle des danseuses. Parfois, les jolies filles sont comparées à des antilopes au long cou. Par contre c'est en tant que propriétaires de beaux animaux domestiques (en particulier les vaches et les taureaux zébus, qui sont les plus valorisés) que les garçons et les hommes, dans les chansons, sont le plus souvent célébrés.

Les lignages humains chez les Wodaabe sont patrilinéaires. Les lignages de bétail au contraire sont matrilineaires, allant de la vache-mère à la génisse qu'elle met bas, etc. Cette matrilinearité des zébus est, bien entendu, liée à l'importance du lait – la plus précieuse des nourritures – pour tous les Wodaabe. Les animaux femelles sont majoritaires dans tout bon troupeau, qui ne comporte qu'un ou deux bons taureaux. Les « filles » (les génisses) des zébus sont gardées dans leurs

« familles », tandis que les « fils » (les veaux mâles et les bœufs) sont vendus et quittent alors leur troupeau d'origine. Cette importance des vaches explique probablement pourquoi les références à « l'homme-qui-possède-une-belle-vache » sont plus fréquentes, dans la poésie et dans les chansons des Wodaabe, que celles à « l'homme-qui-possède-un-beau-taureau ».

■ Chansons de louanges wodaabe

La beauté masculine est célébrée chez les Wodaabe autant que la beauté féminine. Voici quelques vers d'un chef de chœur masculin en l'honneur d'un jeune homme :

« Sevngel, le beau jeune homme
s'en va vers une montagne
où la pluie tombe à verse.
C'est lui qui possède la plus belle vache, aux larges cornes
en forme de lyre, à la robe brun acajou,
et sa vache est blanche sur le ventre »

(traduction libre)

Un autre chant typique célèbre la beauté d'un jeune homme, mince et au teint cuivré, dénommé Laabi, et de son bel animal, « Deele », à la peau rouge comme lui :

« Ô Laabi, le frère cadet de Doore,
avec Deele
la vache-rouge-avec-des-taches-blanches-sur-le ventre »

Une autre poésie, en hommage à un beau jeune homme, Jaalel, s'exprime en ces termes :

« *Jaalel, ngel ngaleholowaari*
a waddi ndel Deeli unmadotoodi
yo yerre kamma
fijja sa kode
badde "Liilo" ... »

Traduction approximative :

« Ô, Jaalel, toi le propriétaire d'un taureau aux cornes asymétriques, toi qui as une vache avec des taches blanches sur le ventre [et la vache se lève]
nous dansons et plus tard nous partirons,
nous allons entonner la chanson "Liilo" maintenant »

Certains chants célèbrent des chameaux de monte appartenant à de riches Wodaafe, comme celui-ci :

« Ô, toi le chameau
à la peau blanche sur le museau,
qui marche comme... »

Les chameaux les plus beaux sont ceux qui ont du blanc sur le museau. De même la beauté chez les jeunes gens se marque à la blancheur de leurs dents et à celle de leurs yeux qu'ils tourment dans les concours de danse. La blancheur est belle et elle est signe de noblesse, chez les animaux comme chez les êtres humains.

Dans la poésie une jeune femme bodaado particulièrement belle sera souvent comparée soit à une antilope au cou long et fin, qui bondit dans la brousse, soit à une pintade courant dans l'herbe, comme dans le chant suivant :

« *Do... leeh, Janja jammo*
leelwado
leelwado
ndo leelndaaren deja njeroode »

En traduction approximative :

« Ô, toi qui ressembles à une antilope,
la fille Janja
belle comme l'antilope,
comme l'antilope.
Nous essayons de danser,
voyons si nous allons danser. »

Voici maintenant quelques vers d'un autre chant masculin sur une belle jeune fille appelée « Leele », c'est-à-dire « pareille à l'antilope ». Tout Bodaado qui écoute ce chant sait de qui il s'agit (car son nom réel est différent) :

« Leele, ô Leele,

Elle est si gracieuse,
 La fille au cou long et fin,
 Belle comme l'antilope,
 Elle court dans la brousse...»

Un autre poème, que chantent les jeunes gens sur les jeunes filles wodaabe, s'exprime ainsi :

« Les jeunes filles
 Courent dans tous les sens
 Dans la brousse
 Comme des pintades »

L'antilope évoque un animal ou une jeune fille unique, tandis que les pintades font référence à un groupe et constituent donc une image plus impersonnelle pour le poète.

Des poèmes tels que ceux-ci sont chantés en brousse par les jeunes hommes, solitairement ou en chœur à l'occasion du *hiirde* (réunion où l'on danse et l'on chante, et où jeunes gens et jeunes femmes wodaabe se rencontrent). Ils nous en disent long sur les relations entre les êtres humains et leurs animaux préférés, les canons de la beauté et les traits caractéristiques qui s'y associent. Cette poésie témoigne en outre de quelques aspects des relations de genre chez les wodaabe et de leur conception de l'homme idéal et de la femme idéale.

Les chants wodaabe recueillis au Niger par M. Dupire (1962 : 16) dans les années cinquante :

« Jaho à la génisse *wage*,
 Kado le maître de la conductrice *bella'e*,
 Igoce le petit du gros taureau *cederi*,... »

sont très proches de ceux que chantent les Wodaabe encore de nos jours en l'honneur de leurs animaux.

■ Analogies animaux/êtres humains chez les Wodaabe

Dans la langue de tous les jours, les femmes et les filles sont souvent comparées, ce qui est peu flatteur, aux moutons. D'une femme bodfaado sans boucles d'oreilles de part et d'autre, on dit avec mépris :

« Une femme sans boucles d'oreilles, aussi laide qu'un mouton aux oreilles pendantes, comme c'est vilain ! »

C'est là tout l'opposé d'un chant de louange. La femme, dont les oreilles pendent sans ornement, est déplaisante à voir. Toute femme adulte doit se parer pour être acceptée en société, pour limiter son aspect « trop animal ».

En général, les femmes sont considérées comme plus proches de la nature et du monde animal que les hommes. La seule exception concerne les grands oiseaux, auxquels les hommes aiment se comparer. Mais ceux-ci sont fortement valorisés : ils volent dans le ciel, évoluent dans l'espace avec facilité, comme les jeunes hommes qui mènent le bétail vers de nouveaux pâturages et se déplacent en savane découverte, « à la recherche d'herbe ». En outre, les louanges adressées aux hommes portent simultanément sur les vaches et les taureaux qu'ils possèdent, ou parfois sur leurs chameaux de selle. Les chants masculins louent la beauté de tel ou tel homme, propriétaire de tel ou tel animal superbe, le plus souvent un zébu. Les animaux domestiques apparaissent donc dans ces chants sous la forme : « Toi, le propriétaire de tel bel animal... (nom de l'animal) ». On entend par là que le jeune homme est une personne de haut rang qui possède telle excellente espèce de bovin (le plus souvent un zébu).

À l'inverse, les chants masculins n'évoquent pratiquement jamais une belle jeune femme qui posséderait un bel animal. La femme est elle-même un animal lorsqu'elle est mentionnée dans les chants ou les poèmes chantés ou dits par les hommes. Ils évoquent « la femme-semblable-à-tel-animal ». Cette évocation certes peut être très élogieuse, mais la femme n'y demeure pas moins un animal. Tel n'est pas le cas pour les hommes, qui ne sont jamais comparés à des animaux dans les chants, en dehors des grands oiseaux.

Les analogies utilisées sont donc extrêmement différentes, selon qu'on évoque un homme ou une femme, être du « deuxième sexe ». L'analogie

entre femme et mouton est assez claire, et souvent faite par les Wodaabe, enfants comme adultes, hommes comme femmes. Les femmes et les moutons ont en effet quelque chose en commun : les unes comme les autres ont « des oreilles laides et pendantes » – le contraste est total avec les « belles cornes tournées vers le haut », dressées sur la tête d'une belle vache ou d'un beau taureau. Ici, les directions dans l'espace sont importantes : pendre est le synonyme de faiblir, languir et mourir comme pendant la sécheresse – à l'opposé de croître et fleurir comme lors d'une bonne année pluvieuse. Le bétail et ses attributs (de longues cornes et une énorme bosse) représentent la fertilité, la force, la reproduction et la croissance, à l'inverse des attributs des moutons (les oreilles pendantes) qui renvoient à une moindre fertilité, à la faiblesse et la misère. Cette analogie est si dangereuse pour les femmes wodaabe qu'elles dorment toujours avec au moins deux énormes boucles d'oreilles dans chaque oreille, pour éviter que l'on se moque d'elles : « Oh, qu'elle est laide, comme un mouton ! ». Cette coutume de ne pas oser se montrer aux autres (pas même les membres de la famille les plus proches) sans être parée de bijoux est source de bien des tracasseries pour les femmes wodaabe. Ces boucles d'oreilles énormes sont très inconfortables à porter la nuit, et peuvent même blesser la femme. Mais elle préfère endurer un peu de souffrance physique en portant ces grosses boucles plutôt que de paraître ridicule, s'exposer aux ragots ou autres sanctions sociales négatives.

Seules les femmes sont menstruées. Dans la langue des Wodaabe, le mot pour « tabou », *mboda*, désigne aussi la menstruation. Ce terme est à la racine même du mot *Wodaabe*, qui littéralement veut dire « le peuple des tabous ». Les femmes pendant la menstruation sont dangereuses, pour les hommes autant que pour le bétail (Mary Douglas, 1966). Elles peuvent réduire à néant l'effet protecteur des amulettes portées par les hommes, et l'on croit que si une femme qui a ses règles s'approche d'une bête du troupeau ou la touche, elle peut tuer le troupeau entier. C'est là le danger maximum, la pire catastrophe imaginable pour les Wodaabe. C'est pourquoi les femmes pendant leurs règles se cantonnent à l'est du campement, dans sa partie féminine. Elles ne franchissent jamais la corde à veau qui sépare le camp en une moitié féminine à l'est et une moitié masculine à l'ouest.

Ce tabou n'est jamais transgressé. Les femmes marquées de sang sont dangereuses, car trop proches de la « Nature », à l'inverse des hommes

qui sont toujours purs. Dans l'idéologie des Wodaabe les femmes, en raison de leur proximité avec la nature, ont une sexualité plus difficilement contrôlable que les hommes, qui sont plus proches de la « Culture » (Bovin, *Nomads who Cultivate Beauty*). C'est pourquoi les femmes doivent veiller davantage à leur comportement pour en limiter le caractère trop animal, contraire à la vie en société.

Comparaisons animales dans les plaisanteries et les moqueries

Une des pires insultes au physique d'un homme wodaabe est de lui dire : « Tu es laid comme une hyène ! » ou bien « Tu es laid comme une face de chacal ! ». L'insulte porte sur le visage, qui est la partie du corps la plus importante du point de vue social, même si le propos est souvent humoristique. Une autre insulte pire encore est d'appeler quelqu'un « *Ali mai bamdi* » – « Ali, le propriétaire d'ânes » (en utilisant le mot péjoratif pour âne, *bamdi*, plutôt que le terme plus neutre *yakiji*) ou « Ali, toi le berger d'ânes » (impliquant qu'Ali n'a que des ânes dans son troupeau). C'est une moquerie qui revient souvent en temps de sécheresse au Sahel, envers ceux qui ont perdu tout leur gros et petit bétail au cours d'années difficiles. Chez les Wodaabe du Niger-Nigeria-Tchad comme chez les Tubu (Baroin, ce volume), l'âne est fort mal considéré (figure 4). C'est un animal utilisé dans la vie quotidienne, et pendant les transhumances et les migrations, pour porter les enfants, les femmes et les bagages. Les hommes wodaabe ne montent pas les ânes, mais les chevaux et les chameaux. À défaut, ils préfèrent encore marcher à pied. Seuls les hommes très vieux, faibles et aveugles montent les ânes.

Seul un animal est pire que l'âne dans le registre des comparaisons : c'est le chien. Le chien est l'animal le plus bas dans la hiérarchie animale. Tout le monde peut donner un coup de pied au chien (ou aux deux chiens) du camp – même les petits enfants ont le droit de le faire. « *Hassan mai kareeru!* » (« Hassan, propriétaire de chiens ! ») est une insulte qui implique que l'on soit berger d'un troupeau de chiens, ce qui est inimaginable. Dans toute l'histoire de l'humanité



Figure 4

Figurines d'argile, fabriquées par Gorjo Bii Rima, jeune homme bofaafo du village de Garawa près de Maine-Soroa, en août 1968. Notez l'ordre des animaux. Il a mis, successivement : (1) lui-même avec son chapeau de paille, montant son chameau sur une selle touarègue ; (2) son meilleur taureau (ou plutôt celui de son père) aux cornes en lyre ; (3, 4 et 5) une vache et ses deux veaux ; (6) la vache « Kippel » aux cornes en lyre ; (7) une hyène sauvage aux poils longs fabriqués par des épines d'acacia piquées dans l'argile grise ; et pour finir (8) un âne aux oreilles énormes (collection de Mette Bovin, Musée Moesgård, université d'Århus, Danemark).

au Sahel, jamais personne n'a eu que des chiens comme animaux domestiques. Selon les Wodaabe, « les chiens sont là uniquement pour des raisons de sécurité, on les garde en dehors de la maison, pour en protéger les habitants ». À part cela, les chiens sont des animaux « inutiles » et on ne les prend jamais sur les genoux, encore moins dans le lit. Les Wodaabe considèrent la coutume occidentale de garder les chiens dans la maison (voire dans la chambre à coucher) comme la plus perverse dont ils aient jamais entendu parler. Ils diront : « Pourquoi caressent-ils leurs chiens ? Les femmes blanches (*nazara*) ont-elles des relations sexuelles avec leurs chiens ? Quelle horreur ! »

Les moqueries du type « cet homme misérable, berger d'un animal inutile qui ne donne ni lait ni viande » (comme « berger de chien » ou « berger d'âne ») ne sont utilisées que si l'on connaît très bien la personne en question. Envers un étranger jamais des expressions aussi insultantes ne seraient employées. C'est du même ordre que : « face d'hyène ! » ou « face de chacal ! » – ces animaux étant aussi dévalorisés que le chien ou l'âne. Dans la société des Wodaabe, il y a des relations à plaisanterie institutionnalisées entre les cousins croisés des

deux sexes, et entre les grands-parents et leurs petits-enfants. Ils se traitent souvent d'âne, de chien ou d'hyène, réciproquement, pour s'amuser. Ainsi les animaux sauvages comme les animaux domestiques sont-ils utilisés pour plaisanter en brousse, loin de la télévision et autres sources citadines d'amusement.

La hiérarchie animale et la hiérarchie humaine

On peut classer les animaux domestiques en fonction de leur statut et de leur valeur relative, selon les Wodaabe. Il en résulte la hiérarchie décrite dans le tableau ci-dessous :

	animaux gardés à la maison, au <i>wuro</i>	animaux gardés dans la brousse
<i>haut statut</i>  <i>bas statut</i>	zébus de race « fulani rouge » aux cornes longues	
	zébus de race « fulani blanc » aux cornes courtes, ou de race « azawak »	
		chameaux de monte
	moutons	
	chèvres	
	ânes	
	chiens	

Tableau 1
Hiérarchie des animaux selon les Wodaabe.

Les animaux sauvages font, eux aussi, l'objet d'un classement hiérarchique, dont il ne sera pas question ici. Quant à la hiérarchie humaine, pour les Wodaabe, elle est la suivante : le haut est occupé par les hommes, le bas par les femmes.

Le terme même qui désigne la femme (*debbo* au singulier, *rewbe* au pluriel) traduit l'infériorité féminine puisqu'il signifie littéralement

« celle qui marche derrière », c'est-à-dire que « la femme suit l'homme ». Cette infériorité se visualise dans l'espace, la femme ou l'épouse marchant derrière l'homme ou le mari pour aller au marché, lors des transhumances ou des longues migrations. À d'autres niveaux également, la femme vient après l'homme (Maliki 1984). Les Wodaabe (aussi bien hommes que femmes) parlent souvent de la femme en tant qu'être de deuxième rang par rapport à son mari ou aux hommes en général – aussi bien en ce qui concerne l'intelligence que le savoir, la capacité de décision ou la force.

Conclusion

L'idéologie des Wodaabe exprime une opposition fondamentale entre l'homme et la femme, qui se reflète dans la poésie et les chansons : l'homme y est souvent loué comme « le propriétaire d'un bel animal », tandis que la femme est décrite comme « la femme qui ressemble à un animal ». Les chants et les poèmes wodaabe témoignent clairement de cette distinction entre les genres, masculin et féminin. Le statut de l'homme est supérieur à celui de la femme, qu'on appelle littéralement « celle qui suit », comme l'animal d'un troupeau qui suit son berger (mâle). Les jeunes hommes wodaabe dansent « comme les grues », tandis que les femmes courent dans la brousse « comme des pintades » ou sautent « comme des écureuils fouisseurs ». Parfois, les hommes sont comparés aux grands oiseaux, qui volent dans le ciel, tandis que les femmes sont « au ras de la terre », à son contact ou même sous terre dans des grottes. Les hommes se comportent avec élégance et dignité, tandis que les femmes sont considérées (par les hommes) comme des créatures plus chaotiques, « courant au hasard dans la brousse » en groupes mal structurés.

Dans la culture des Wodaabe, les hommes représentent l'ordre, « la culture » et « la civilisation », tandis que les femmes sont synonymes de désordre, de chaos, avec un comportement incontrôlé comme un animal, apportant même parfois la destruction et le danger. C'est pourquoi les femmes wodaabe, même pour dormir, sont obligées de garder au moins quelques bijoux, marques de civilisation sur leurs corps « sauvages ».

Bibliographie

- BONFIGLIOLI A. M., 1988 —
Du'dal. Histoire de famille et histoire de troupeau chez un groupe de Wodaabe du Niger. Cambridge : Cambridge University Press et Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- BOVIN M., 1985 —
 Nomades « sauvages » et paysans « civilisés » : Wodaabe et Kanouri au Borno. *Journal des africanistes, Worso. Mélanges offerts à Marguerite Dupire*, tome 55, fasc. 1-2 : 53-73.
- BOVIN M. (avec L. WOODHEAD *et al.*), 1988 —
The Wodaabe, 16 mm film documentaire, 51 minutes. Londres & Manchester : Granada Television of England, série « Disappearing World » (version anglaise).
- BOVIN M., 1991 —
 « Mariages de la maison » et « Mariages de la brousse » dans les sociétés peule, wodaabe et Kanuri autour du Lac Tchad. *Actes du IV^e colloque Méga-Tchad, Paris, 14-16 septembre 1988*. In Echard N. (éd.), *Les relations hommes-femmes dans le Bassin du lac Tchad*. Paris, Orstom, Colloques et séminaires : 265-329.
- BOVIN M., 1992 —
På Tchad-söens bund. — En film om et venskab. (Au fond du Lac Tchad. Un film sur l'amitié). Film sur les Wodaabe du Niger/Tchad, 35 minutes Video VHS. Distribution : Statens Filmcentral, Copenhague, producteur : Herremagasinet Film & TV.
- BOVIN M., 1995 —
Ethnic Co-existence in Nigeria. Film documentaire, 29 minutes, Video VHS. Réalisateur, producteur et distributeur : Mette Bovin, The Nordic Africa Institute.
- BOVIN M., 1997 —
 Marginalised Nomads of the Sahel : The Wodaabe. (Niger).
In : The Indigenous World 1996-97, IWGIA Yearbook 1997. Copenhague : IWGIA (International Work Group for Indigenous Affairs) : 15, 248, 252-256.
- BOVIN M. (à paraître) —
Nomads who Cultivate Beauty. Wodaabe Dances and Visual Arts in Niger. Uppsala, Nordiska Afrikainstitutet.
- DOUGLAS M., 1966 —
Purity and Danger : An Analysis of the Concepts of Pollution and Taboo. Londres : Routledge & Paul Kegan.
- DUPIRE M., 1962 —
Peuls nomades. Étude descriptive des Wodaabe du Sahel Nigérien. Paris : Institut d'Ethnologie, Musée de l'Homme.
- HECHT R., 1982 —
Inde na'i : La classification Fulbe du cheptel bovin. Notes et documents voltaïques, vol. 13 (1) : 11-28.
- HUGOT H. J. et BRUGGMAN M., 1976 —
Zehntausend Jahre Sahara. Luzern & Frankfurt/M : Verlag C.J. Bucher.
- MALIKI A. B. 1984 —
Bonheur et souffrance chez les Peuls nomades, Paris : Edicef-Cilf série Textes et civilisations.